

Chers élèves,

Je vous propose un travail sur le doute. Dans ces temps troublés par l'épidémie, il serait intéressant de s'interroger sur le doute en lui-même mais également sur son utilité, ses forces et ses limites dans cette crise que nous vivons.

Lis attentivement le texte¹ pour répondre aux questions qui s'y rapportent :

Comme première définition, le doute est un état d'esprit incertain, nous apprend le dictionnaire. Puis il décline quelques synonymes peu positifs : inquiétude, manque de confiance, soupçon. Enfin il aborde l'aspect philosophique : position qui consiste à ne rien affirmer.

Le doute, comme le renoncement, peut être considéré comme une faiblesse. Mais le doute est-il une faiblesse ?

Pour moi, il est une force. Je le vois comme un outil efficace pour plusieurs raisons. Alors pourquoi tant d'écart entre ces deux visions. Principalement parce que c'est un outil. Un outil a toujours ses deux côtés : utile s'il est manié correctement et dangereux s'il est manipulé à tort. Il ne vous viendrait pas à l'idée de prendre un couteau par sa lame. Mais d'abord essayons de comprendre ce qui rend négatif, voire dangereux, le doute.

Le doute est-il négatif ?

Le doute apparaît dans ce cas comme une hésitation, un manque de confiance en soi. Cette idée a été portée en partie par un esprit militaire pour ne pas dire guerrier. Durant la première guerre mondiale, le maréchal Foch insistait sur le fait que le moindre doute était porteur de défaite. Sur un champ de bataille, durant un combat, il est vrai que la moindre hésitation peut être fatale. Notre société ayant le culte de la compétition, ce conseil est encore une croyance qui est vue comme universelle. La religion et ses périodes troublées ont contribué à aggraver cette idée d'un doute dénonciateur de faiblesse. Du temps de l'inquisition, celui qui n'était pas sûr de sa foi pouvait passer pour un hérétique. Sur un simple doute, il risquait sa vie. A cela

¹ <http://jeanmarcdamien.unblog.fr/philop/hypothese-v-une-religion-sans-dieu>. Consulté le 04/05/20, modifié par mes soins.

s'ajoute ce qui a été si bien résumé par François de La Rochefoucauld « *Le doute est le pire de tous les maux, car il les suppose tous* ». Il n'a pas tort non plus. Celui qui ne sait pas utiliser le doute comme un outil de force, se retrouve comme tétanisé devant toutes les questions générées par le doute. Car douter est avant tout se générer des questions mêlées de craintes. Même si elles sont exprimées, par notre petite voix intérieure comme des affirmations contradictoires, elles finissent toujours par des questions : Quelle est la bonne décision à prendre ? Suis-je capable de le faire ? Tout ce dialogue interne sous entendant : Ne vais-je pas plus souffrir ?

Le doute est-il positif ?

Il y a longtemps le doute était considéré différemment. Aristote en disait ceci « Le doute est le commencement de la sagesse. ». D'autres comme Galilée affirmait que « le doute est père de la création. », plus récemment Nietzsche « Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou. ».

Le doute est créateur, oui je le crois, créateur de questions qui vont nous permettre de trouver les premiers éléments des solutions indispensables à avoir en tête, pour déstresser par exemple face à un événement à venir ou un choix à faire. En effet, le doute permet cette sagesse de penser à plusieurs possibilités, à en imaginer les scénarios, à en dégager ceux qui sont nécessaires, les éléments qui vont nous manquer, etc. Il est le génie qui nous pousse à mieux anticiper la suite d'un événement. Au final, nous possédons, grâce à nos doutes, plusieurs réponses prêtes à nous aider.

Comment trancher la question ?

Pour être complet, le doute, souvent utile est parfois nuisible. Et disant cela je ne doute pas sur le doute, mais je m'en sers pour remettre en cause mes propos afin d'être complet sur le sujet. Cette démarche a aussi un aspect positif : se remettre en cause.

Les doutes sont positifs lorsqu'ils n'arrêtent pas vos réflexions mais au contraire les alimentent de questions dont les réponses vont argumenter la décision finale ou la recherche de la vérité. Par ce travail elle sera mieux étayée, elle sera plus facile à mettre en place, à faire accepter par les autres, à les mobiliser, qu'une décision prise sur un coup de tête, ou par certitude. La limite tolérable pour ces doutes étant de les

avoir tous levés, ou en grande partie, lorsque le délai de réflexion touche à sa fin. L'important étant de ne pas être immobilisé par le doute, la vie n'attend pas ou pas longtemps.

Je terminerai en vous disant que pour ma part, je me sens plus en sécurité avec une personne qui doute qu'avec une autre pleine de certitudes. Fort de ce doute outil, propageons l'idée de William Shakespeare dans Othello, « Être dans le doute, c'est être résolu. ».

Réponds aux questions ci-dessous en t'appuyant sur le texte, sur le travail de réflexion que nous avons mené en classe, et sur ton propre ressenti par rapport à l'actualité.

1. Quelle est la définition du doute dans cet article ? Résume, en quelques lignes, les grandes caractéristiques ou les diverses facettes du doute.
2. Es-tu d'accord avec cette définition du doute comme pouvant être à double tranchant ? Pourquoi ? Argumente et donne un exemple pour illustrer ces deux doutes et ce qu'ils impliquent chez l'individu.
3. « Du temps de l'inquisition, celui qui n'était pas sûr de sa foi pouvait passer pour un hérétique. Sur un simple doute, il risquait sa vie ». D'après toi pourquoi douter de l'existence de Dieu pouvait être dangereux à l'époque ? Et aujourd'hui, avons-nous le droit de douter de tout ou y-a-t-il des limites ? Argumente et donne un exemple.
4. Penses-tu que le doute soit utile dans notre société ? Pourquoi ? Argumente.